

une vieillesse heureuse ; il avait eu la bonne fortune de marier sa fille à un travailleur infatigable, M. Abbat ; son gendre, dès lors, l'aida avec son fils dans la direction de son industrie.

La mort est venue briser une carrière si bien remplie, au moment où ce cher Camarade songeait à prendre un repos bien mérité.

Partout où il a passé, Guénet a laissé de bons souvenirs ; d'un caractère heureux il avait su s'attirer la bienveillance de tous. Toujours prêt à obliger les Camarades qui s'adressaient à lui, il avait conquis l'estime et l'affection de toutes les personnes avec lesquelles il était en rapport.

D'une probité qu'il poussait jusqu'à l'intransigeance, il jouissait dans les affaires d'une réputation dont on gardera longtemps le souvenir.

Les obsèques ont eu lieu, le 29 décembre, à l'église Sainte-Élisabeth, sa paroisse, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis qui l'ont conduit jusqu'au Père-Lachaise, sa dernière demeure, où il repose dans un caveau de famille. Son cercueil était couvert de fleurs et de couronnes parmi lesquelles figurait celle qui avait été envoyée par la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

Plusieurs amis habitant la province s'étaient rendus à la cérémonie malgré le mauvais temps ; son ancien comptable M. Tillières, retiré en Belgique, dans une très modeste situation de fortune, n'avait reculé devant aucun sacrifice pour venir apporter à la mémoire de son ancien patron ce témoignage de reconnaissance ; n'est-ce pas là le plus bel éloge que l'on puisse faire des qualités de cœur et de caractère de ce cher Camarade, dont la fin édifiante a été pour ses parents et ses amis une douce consolation.

MELIN  
(Ang. 1855).

---

## FRANÇON (ÉMILE)

Aix 1856

M. Françon Émile (Aix 1856) est décédé, le 5 janvier 1907, à Marseille, après quelques jours de maladie.

Un grand nombre de Camarades, ainsi que la plupart des notabilités industrielles de notre ville l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Notre camarade Estienne, Président de la Commission régionale, a prononcé sur sa tombe le discours suivant :

## DISCOURS DE M. ESTIENNE (Aix 1871)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE.

MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Mes fonctions de Président du Groupe régional de la Société des Anciens Élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers me donnent encore aujourd'hui le triste et pénible privilège de prendre la parole au bord de cette tombe.

C'est donc au nom de notre Société amicale et plus spécialement au nom des Camarades de la Région que je dis un dernier adieu au regretté camarade Françon, qu'une courte maladie vient de ravir à l'affection de sa famille et de ses amis.

Pierre-Émile Françon, né à Montpellier, entra à notre École d'Aix, en 1836; il en sortit trois ans après, ses études terminées, dans un très bon rang. Il débuta dans la Loire aux usines de L'Horme.

Cette région où la métallurgie et la grande industrie ont toujours été au premier rang, a formé plusieurs générations d'hommes éminents, de maîtres de forges, d'ingénieurs distingués sortis de nos chères écoles qui ont fait apprécier ensuite, dans le monde entier, l'enseignement théorique et pratique que nous y recevons.

Françon avait profité largement des facilités qu'offre un milieu aussi favorable au développement des facultés intellectuelles de ceux qui veulent et savent travailler et il était de ce nombre...

Après un séjour de plusieurs années à L'Horme, notre Camarade entra chez M. Arbel, à Givors, puis à Saint-Chamond, dans la Maison Imbert qui l'envoya à Marseille comme ingénieur-représentant.

Françon prend ensuite la direction des Forges de Girone, en Espagne; nous le voyons quelque temps après à la tête d'une fonderie, à Montpellier, qu'il quitte pour créer et installer de toutes pièces des fabriques de glace artificielle à Constantine, à Toulon et à Marseille... Notre Camarade entre ensuite en qualité d'ingénieur à la grande fonderie Benet, de notre ville, qu'il exploite plus tard pour son compte pendant douze ans. Enfin, il y a une douzaine d'années, à la suite du décès de notre camarade Ménard, le chaudronnier si avantageusement connu, Françon prend la gérance de ses ateliers de constructions, puis s'associe avec la veuve Ménard, qui s'est retirée des affaires depuis quelques années laissant notre Camarade seul à exploiter cette importante industrie.

Messieurs, vous pouvez juger, après ce que je viens d'énumérer, si la carrière industrielle du défunt a été féconde; la vie de l'époux, du père, n'a pas été moins noble, moins belle. Françon a été un mari irréprochable, affectueux et bon; père de deux filles, il les aimait à l'adoration. Il avait donné l'ainée à notre camarade Coriol qui a été son fidèle et intelligent collaborateur pendant ces dix dernières années et qui avait pour lui des sentiments filiaux; la cadette, qu'une mort prématurée a déjà enlevée aux siens, au D<sup>r</sup> Coche, fils de son Camarade de promotion avec lequel il s'était lié d'une fraternelle amitié sur les bancs de l'École d'Aix...

Françon, on peut le dire, a été la Providence de tous les siens, enfants ou parents; tous lui rendaient l'affection dont il les entourait; sa mort est une perte irréparable pour cette famille unie.

Je m'incline respectueusement devant la veuve éplorée, devant la fille qui perd un père tant aimé; je prie MM. Coriol et Coche de vouloir bien agréer les sincères compliments de condoléances des Anciens Élèves des Arts et Métiers dont je suis ici le fidèle interprète; que nos regrets adoucissent la douleur de tous ceux qui pleurent leur cher disparu.

Adieu, cher Camarade, cher ami, nous ne vous oublierons pas; dormez en paix votre dernier sommeil, votre tâche sur terre a été bien et noblement remplie, vous avez mérité le repos éternel.

LA COMMISSION RÉGIONALE.